

# « Vous devez redonner du courage aux gens »

En novembre dernier, la France puis le monde découvraient le film *Les Misérables* de Ladj Ly, tourné à Clichy-sous-Bois (93), dans la copropriété du Chêne Pointu où mon équipe et moi-même travaillons depuis deux ans. Le film fait écho aux récents événements autour de la mort de George Floyd aux États-Unis et aux difficultés auxquelles fait face le quartier, exacerbées par le confinement. Lors de nos derniers entretiens aux pieds des immeubles, Mme Diallo (\*), habitante, nous exhortait : « *Vous devez redonner du courage aux gens* ». Allons-y !

Si je devais choisir un seul des nombreux messages que délivre Ladj Ly dans son film, ce serait la citation finale de Victor Hugo : « *Mes amis, il n'y a pas de mauvais hommes ou de mauvaises herbes, il y a juste de mauvais cultivateurs* ». Qui seraient donc les bons cultivateurs et que font-ils ? Il est fait appel aux élus et décideurs certainement, mais aussi et peut-être surtout à la société civile : enseignants, travailleurs sociaux, police de proximité, associations et aux habitants eux-mêmes. Et nous les architectes, quel rôle avons-nous joué, jouons-nous, avons à jouer dans cette partition Que pouvons-nous apporter à la résorption des barrières sociales ? Aujourd'hui, je suis persuadée que l'architecte doit s'engager tout entier dans la fabrication de la cohésion sociale. Cela doit être notre mot d'ordre.

**L'architecte doit s'engager tout entier dans la cohésion sociale.**

**Architects must be fully committed to building social cohesion.**

Au Chêne Pointu, notre agence a la mission de la « gestion de l'attente » en attendant la démolition qui arrivera pour certains bâtiments dans une dizaine d'années, soit le temps d'une enfance ou d'une partie de retraite. Cette mission ouvre la porte de l'urbanisme transitoire, terme très galvaudé. Ici au Chêne Pointu, il prend tout son sens. Il s'agit d'accompagner la transition d'un quartier vers un autre, presque tout neuf, de faire en sorte qu'il ne s'agisse pas d'une énième table rase mais bien d'une transformation, profonde, vers un territoire de résilience et d'émancipation. La nécessité de s'exprimer, d'être écouté, d'investir les lieux, d'y agir pleinement y primera. Ce temps de transformation et de chantier ne doit pas être un temps d'attente passive, mais un moment où l'on peut s'autoriser à expérimenter, à insérer des pratiques artistiques, un rayonnement économique, à explorer la limite du formel et de l'informel, à favoriser la place des enfants, celle des femmes, celle des plus âgés dans l'espace, où l'on peut questionner la santé, les rites et les pratiques et voir comment ce fameux multiculturalisme peut s'exprimer chez nous, à 13 km de Paris.

Pour répondre à l'appel de Mme Diallo, de Victor et de Ladj, nous architectes avons à écouter, à fédérer, à panser les blessures du passé et du présent, à réparer. Nous nous devons d'explorer toutes les facettes de notre métier, de dépasser et d'élargir le cadre de nos missions sans l'exploser. Essayons avec nos outils d'architectes et en parlant de ce que nous connaissons, les matières, les couleurs, les travaux, le chantier, de lier une vraie connexion avec les habitants et les usagers, de leur donner les moyens et l'espace de faire bouger les lignes des inégalités, voire celles du racisme, et de favoriser la paix sociale.

\* Le nom a été modifié

HÉLÈNE REINHARD  
Architecte, fondatrice de SOL  
architecture et urbanisme,  
architecte-conseil de l'Etat.

Architect, founder of SOL  
architecture et urbanisme,  
and consulting architect to  
the French government



“You Need to Give People Courage Again”

Last November, France — and then the world — discovered Ladj Ly's film *Les Misérables*. It was shot in Clichy-sous-Bois, east of Paris, in the Chêne Pointu copropriété (condominium) where my team and I have been working for two years. The film echoes the recent events surrounding the death of George Floyd in the United States, and reflects the difficulties facing the community, now exacerbated by COVID-19 confinement. In the course of our last interviews just outside the buildings, Ms. Diallo (\*), a resident, urged us: “You need to give people courage again”. Let's do it.

If I had to choose just one of the many messages Ladj Ly delivers in his film, it would be the last quotation, from Victor Hugo: “My friends, there are no bad men and no bad weeds, there are only bad farmers”. So, who are these good farmers, and what do they do? The film certainly calls on elected representatives and decision-makers, and perhaps above all, civil society: teachers, social workers, community police, associations and the inhabitants themselves. And what about us, the architects — what role have we played, are we playing, should we play in this partition? What can we do to lower social barriers? I am now convinced that architects must be fully committed to building social cohesion. That must be our watchword.

At the Chêne Pointu, our practice's mission is to “manage the wait” before demolition, which for some buildings will take about a decade; this is also the length of a childhood, or part of a retirement. This role leads us to transitional urban planning, which is a very overused term. Here at the Chêne Pointu, it all makes sense. It's a question of supporting the transition from one neighbourhood to another, one which is almost brand new, to ensure that the new neighbourhood isn't just one more clean slate. Instead, it undergoes a profound transformation to become a place of resilience and liberation. A place that presumes the need to express oneself, to be listened to, to invest oneself and to participate fully. This time of transformation and building must not be a time of passive waiting, but a moment in which we can allow ourselves to experiment. A time to bring in artistic practices or an economic influence; to explore the limits of the formal and the informal. A time to give pride of place to children, women, and the elderly in our community. A time to question health, rituals and practices, and to see how the multiculturalism for which we are so well known can be articulated where we live, 13 km from Paris.

To answer the call of Mrs. Diallo, of Victor and of Ladj, we architects have to listen, to bring together, to heal the wounds of the past and present, and to mend things. We owe it to ourselves to explore all the facets of our profession; to reach beyond the frame of reference and enlarge it, without collapsing it. Let us attempt, with the tools we have as architects and by talking about what we know (materials, colours, works, building sites), to make a real connection with residents and users. Let us endeavour to give them the means and the space to shift the limits of inequality, even those of racism. Let us try to bring about social peace.

\* Name has been changed